

La Fine Compagnie présente



Adehite 1314

New-York 1314

Abidjan 1314

LE MAGASIN DU MONDE

ou la nuit ouverte

(TITRE PROVISOIRE)

CRÉATION 2025

**ÉCRITURE ET MISE EN
SCÈNE COLLECTIVE**
menées par Johanne Gili
à partir d'une écriture au plateau
et de récolte de paroles,
très librement inspiré de
Le magasin du monde
ouvrage collectif dirigé par Pierre
Singaravélou et Sylvain Vénayre

COMPOSITION ET ARDUINO
Bastien Lacoste

**JEU, DANSE, MANIPULATION
MARIONNETTIQUE ET MUSIQUE**
Johanne Gili / Karim Kasmi /
/ Ahlam Slama / Bastien Lacoste

COLLABORATIONS ARTISTIQUES
Bérangère Roussel
Olivier Boudrand

**SCÉNOGRAPHIE
ET ACCESSOIRES**
Yoann Cottet / Chloé Bucas

COSTUMES ET MARIONNETTES
Sarah Dureuil / Léa Di Gregorio

PRODUCTION EN COURS LA FINE COMPAGNIE

Coproductions et résidences
LA VILLA MAIS D'ICI
LE FESTIVAL LES NOCTURBAINES
FABRIQUE SONORE / DÉCOR SONORE
LA FABRIQUE DES IMPOSSIBLES
RADIO RAPTZ
LE CULTUREL AU PLURIEL
LE SILO OF BOIGNY
ANIMAKT

Avec le soutien de
LA VILLE D'AUBERVILLIERS
LA VILLE DE PARIS
LA CAF 75

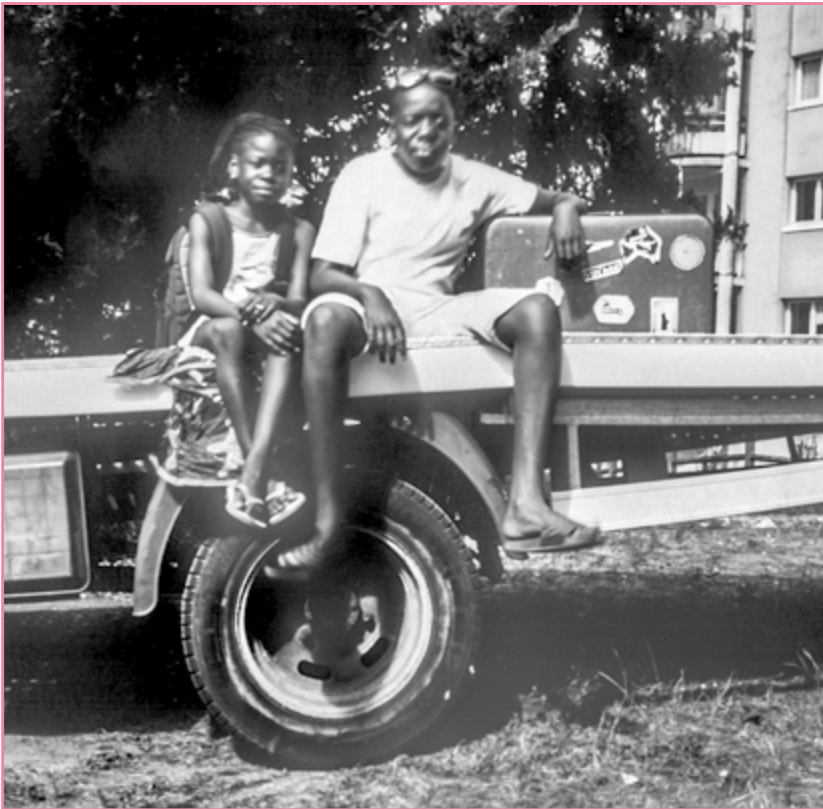
En partenariat avec
L'AEPCR
et dans le cadre du dispositif ART POUR GRANDIR
LE COLLÈGE VARÈSE (PARIS)
LE CNMA - THÉÂTRE MOUFFETARD

Demande d'aides en cours et à venir
Aide à la création artistique - VILLE DE PARIS
Aide à la création - DRAC IDF
Aide à la création - RÉGION IDF
SPEDIDAM
ADAMI

COPYRIGHT PHOTOS
Suzane Brun, Laurent Prum,
Tintin Orsoni

Note d'intuitions

De façon générale, ici comme ailleurs, l'ambiance n'est pas à la détente... Et c'est loin de s'arranger quand on évoque certains sujets tel que le passé colonial de la France et ses traces dans notre présent.



Cette future création s'origine dans un désir profond de parler de cette Histoire, entre héritiers des différents bords - tranquillement, sereinement, calmement ... On multiplie les synonymes presque sans s'en rendre compte comme pour mieux tenir à distance le discours médiatique qui, ces dernières années, se fait toujours plus violent. On multiplie les synonymes peut-être aussi pour se rassurer nous-même. Parce qu'il faut bien le reconnaître : on est parfois les premiers impressionné.e.s face à notre thématique.

Comment parler d'un réel aussi explosif, d'un passé encore à vif dans un présent qui n'a pas fini de le métaboliser ? Nous sentons bien que pour réussir à faire entendre - le temps d'un spectacle - notre voix plurielle sur ce passé colonial commun, il va falloir ouvrir en douceur des portes que tout le monde croit piégées, inventer des « astuces » qui produisent du plaisir et des « trucs » qui dérident. Il va falloir trouver comment dépasser la gêne, faire échec au déni et tout ça en y trouvant son compte de spectateur.rice.s.

Les émotions seront bien là - mais pas tant celles, souvent sidérantes, qui s'imposent à l'évocation de l'Histoire coloniale. Une conflictualité et sa tentative de dépassement peuvent se jouer de mille et une façons. La réparation suppose de l'écoute et l'envie de s'ouvrir à l'Autre. Nous voulons faire communauté et c'est joyeux. La tristesse peut être douce si elle s'accompagne de reconnaissance. Le pas de côté peut mener au bonheur de la surprise et à la surprise d'une révélation. Et, sur scène comme dans la vie, l'humour reste un allié précieux pour affronter nos « démons socio-historiques ».

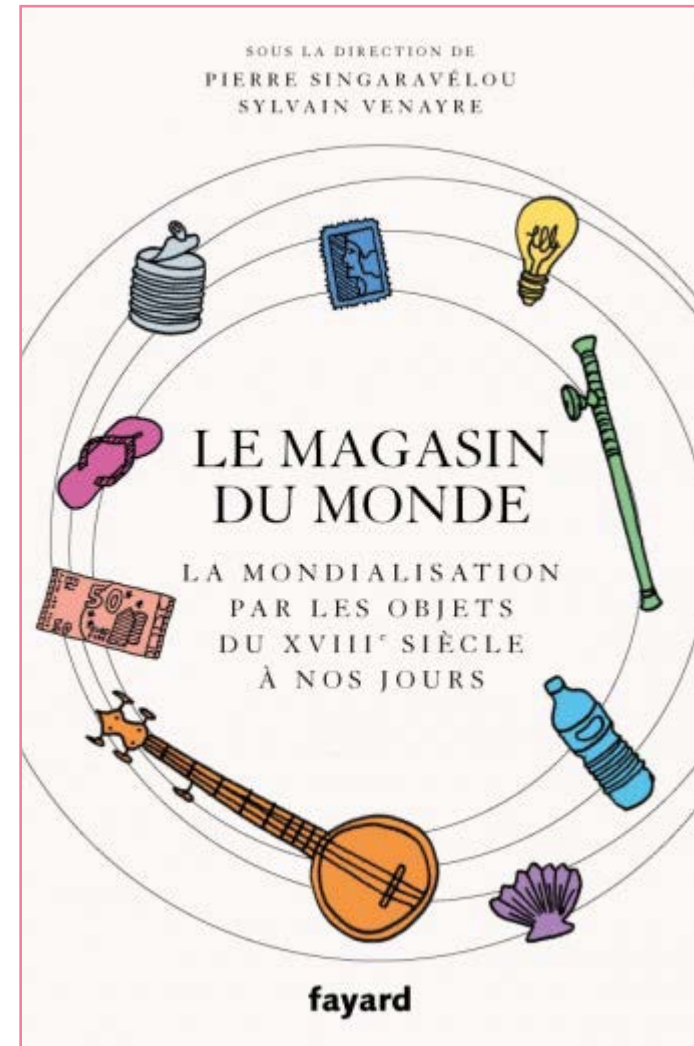
Note d'intentions - les objets

C'est avec cette première intuition chevillée au corps que nous découvrons le livre *Le magasin du monde*, une histoire de la mondialisation par les objets.

Cet ouvrage collectif dirigé par Pierre Singarvelou et Sylvain Vénayre se compose de près de deux cent articles écrits par plus d'une trentaine d'historien.ne.s qui racontent les circulations et les usages d'objets tels que la machine-à-coudre, le fil de coton, le wax ou bien encore la carte d'un territoire

« (...) les objets dont vous usez ou qui vous font rêver disent l'histoire du monde. Avant de rallier votre chariot de supermarché, la salle de concert, de restaurant ou encore votre salon, ils auront circulé autant que la chicotte ou le fusil d'assaut que vous n'avez jamais vus. C'est précisément l'histoire de ces circulations qui nous intéressent. Trop d'histoires du monde (...) laiss(ent) encore échapper la diversité des expériences individuelles, l'histoire du monde élude celle des humains. Par un paradoxe apparent, les objets sont en réalité le meilleur biais, à l'échelle du monde, pour appréhender les humains. » annonce l'introduction du livre. Nous nous y retrouvons complètement.

Non seulement les objets donnent un chemin à suivre au fil duquel certaines réalités historiques deviennent visibles et lisibles mais ils apparaissent aussi comme le médium sur lequel s'appuyer pour se saisir de cette Histoire qui nous impressionne encore trop. Ils sont les « trucs » et les « astuces » qui instaurent de la distance, dont la force visuellement métaphorique permet d'alléger les textes, aussi bien d'un point de vue informatif qu'émotionnel.



Note d'intentions - une histoire commune

En parallèle du choix des objets comme medium central, une autre intuition s'est imposée à nous en début de projet : cette envie de travailler un passé commun, il va falloir commencer par la réaliser entre nous-mêmes.

L'équipe au plateau se constitue d'une algérienne, d'un marocain et de deux français.e.s. Racontons-nous nos positions respectives, notre rapport à l'altérité, racontons-nous ce que nous avons appris et désappris, ce que nous connaissons de notre propre histoire familiale.

Et puisque nous nous appuyons sur les objets, partons des objets pour nous « explorer » : quelles relations chacun.e entretient-il avec les machine-à-coudre, le wax ou la carte ? Qu'est-ce que ces différences disent de nos réalités sociales spécifiques et des enjeux singuliers qui nous animent ?

Dès les premières résidences, le commerce et le travail irriguent les échanges et les récits que chacun.e fait remonter de son passé. Émergent aussi des histoires de familles liées aux conflits ouverts comme celles des grand-pères des comédiennes.

L'un, français, s'engagea dans l'armée coloniale en Algérie et participa finalement à partir de 1942 à la libération de la France contre les nazis. L'autre, algérien, s'engagea pour l'indépendance de l'Algérie aux côtés du FLN et fut abattu par l'armée française dès le début de la guerre.

L'écriture (en cours) s'efforce de mettre en résonance des réalités parallèles, souvent insoupçonnées de celles qui n'en sont pas parties prenantes ou directement héritières.

Au plateau, en filigrane, les relations entre les quatre interprètes effleurent ou accompagnent parfois (on y travaille) les nœuds et les aspirations qui se jouent pour chacun.e dans cette prise en charge collective d'un passé commun.



Note d'intentions - écriture textuelle



Deux types d'écriture sont donc en train d'émerger. D'une part, les récits personnels autour de nos rapports aux objets et de nos souvenirs familiaux. D'autre part, quelques données historiques issues notamment du livre *Le magasin du monde* mais aussi de *Colonisations. Notre histoire*, ouvrage collectif dirigé par Pierre Singaravélou.

Concernant le premier type d'écriture, nous voulons ouvrir la parole et partager les mémoires au-delà de la seule équipe artistique. Dès novembre, nous irons travailler avec l'atelier couture de l'AEPCR (Paris 20°) ainsi qu'avec la Radio Raptz dans le quartier de La Chapelle (Paris 18°). Dans ce cadre, nous adresserons aux personnes rencontrées les questions que nous nous sommes posées (« Et toi, quel est ton rapport à la machine-à-coudre ? »). Les paroles récoltées pourront nourrir l'ensemble de l'écriture et, plus concrètement, se faire entendre dans la bande-son.

Concernant le second type d'écriture, plus informatif, elle se travaille en totale concomitance avec la mise en manipulation des objets ; le défi étant de faire prendre en charge une partie de ces données par l'image marionnettique et de rendre le texte léger et simple à suivre.

De façon générale, l'écriture textuelle se construit peu à peu en écho et en complément des autres langages convoqués ; images « objectales », marionnettiques et scénographiques, jeu muet, musique et chant.

Par ailleurs, nos classiques caraïbéens Césaire, Fanon et Glissant constituent une bibliographie préparatoire - comme des balises philosophiques, éthiques et politiques qui accompagnent la création : nous n'oublions pas l'efficacité radicale du *Discours sur le colonialisme* d'Aimé Césaire non plus que la profondeur de Frantz Fanon qui ausculte la colonisation à l'intérieur des corps - de tous les corps - et nous nous appuyons sur Glissant pour penser à une issue désirable qui se découvre dans *le Tout-monde* avec une poétique de la Relation et la créolisation née du chaos.

Notes d'intentions - quelques objets en jeu

Les premiers objets qui ont attiré notre attention sont donc le fil de coton, la machine à coudre et le wax. Ils nous entraînent, entre autre, sur la piste de marionnettes antropomorphes fabriquées en direct pendant le spectacle. La carte, ensuite, nous est apparue « centrale », à la fois outil et produit de conquête mais pas seulement...

Machine à coudre et automatisation

Des petites tables pour chaque machine : vision des ateliers du XIX^e siècle, ateliers clandestins, ateliers du monde... Le corps assis - coincé - derrière sa machine - Le corps et la machine faisant corps. Mouvement des corps qui cousent, secousses et répétitions, corps qui s'emmêlent, corps qui s'échappent, la machine épuisant le corps, la machine surprenant le corps. Jeux de pouvoirs : qui suit qui ? Des machines qui s'animent sans l'intervention de mains d'oeuvres humaines...

Nous prenons au sérieux le fantasme technologique et travaillons au moyen de l'arduino (programmation électronique sans ordinateur pouvant se greffer à des éléments isolés) à actionner, sans une main humaine visible, les objets mécaniques et/ou électriques pour mettre en jeu le rapport d'aliénation entre les humains et les machines tout autant que les objectifs de performance qui ont marqué notre histoire coloniale.

Trois machines à coudre sont pour l'heure automatisées (mais pourquoi pas dix à l'avenir) ; jeux de lumières et jeux de sons, les machines deviennent avec et face aux marionnettistes et musiciens de vrais partenaires rythmiques et musicaux. Offrant une vaste gamme de jeu émotionnel : du burlesque au tragique...

Fil de coton

Un geste, une image se sont imposés : commencer par dérouler une bobine et l'accrocher en plusieurs points dans l'espace scénique, entre les machines, entre les marionnettistes, entre les musiciens...

Et puis recommencer ...
Et puis encore...
Et continuer... Comme ces captures de richesses qui semblent ne jamais devoir finir... Une débauche de fil de coton... Jeux de fil qui se font lien, le coton un chemin de chaos et de relation. Le fil se déploie, se tend, passe et repasse, s'accumule, réseau de fil de coton, fil de fer barbelé, lignes à suivre, chemins ténus ou frontières à franchir...

Marionnettes en wax cousues en direct pourront y trouver un castelet à la fois fragile et contraignant...

Carte d'un territoire

Le planisphère, par exemple : une représentation du monde qui façonne les esprits, renseigne sur les regards de chacun et questionne notre capacité à saisir les imaginaires qui ne sont pas les nôtres. À peine affranchi.e.s quant à la grande variété de ce que peut être une carte, on se lance dans le jeu ; type de « territoires » (pays, vagues, dunes, populations...) techniques et matériaux utilisés...

Partant de la carte routière et du planisphère, nous cherchons à donner à voir d'autres manières de voir : le sud au nord, des lignes de crêtes dans un coquillage, cercle en bois contre-plaqué et peint ; une face planisphère (rondeur de la mappemonde mais en 2D), une face grand soleil.

Au centre : un trou. « Où se trouve le centre ? Combien le monde compte-t-il de centres ? » Si le centre n'est pas vraiment central, la question du centre, elle, l'est.

Note d'intentions - des objets manipulés à la scénographie

Une fois ces objets identifiés, une nouvelle intuition a percé : c'est à partir d'eux que doit se créer le cadre scénographique. Le fil de coton envahira le plateau et débordera jusqu'au dessus du public. Les machines à coudre en nombre deviendront productrices de sons et lumières. Elles seront disposées sur des tables individuelles identiques chacune assortie de sa chaise. Enfin, les cartes dont la matérialité se révèle si variée, se multiplieront, redessinant également l'espace au cours de la représentation.

Le travail sur ces trois objets se poursuit, nous allons encore développer des recherches sur le wax (un tissu inspiré des techniques indonésiennes, « redécoré » par les européens au XX^{ème} siècle en partenariat avec des commerçantes africaines en vue de s'ouvrir le marché de l'Afrique subsaharienne). Rouleaux de tissu et lais déroulés trouveront leur place dans cet espace convoité, petit bout de territoire en évolution, mesuré, découpé, saturé et - pourquoi pas ? - finalement libéré d'un coup de ciseau salvateur...

Une nouvelle fois, le spectacle est destiné aux lieux non-dédiés et à l'espace public. À nos yeux, « la rue » au sens large reste l'endroit de jeu et de rencontre le plus puissant. L'irruption des éléments de décor dans la quotidienneté d'un lieu public - d'autant plus quand il est familier- constitue une première accroche pour les spectateur.trice.s. Une certaine étrangeté affleure qui dispose à regarder autrement. Faire advenir dans l'espace commun social les traces d'histoires à la fois plus intimes et plus globales permet déjà de relier ces deux réalités.

Le spectacle commencera par s'installer dans un rapport frontal classique où vont se déployer les éléments travaillés au point finalement de déborder ce cadre pour inclure le public dans la scénographie (fil, tissu, machines disposées en arrière scène - recherches en cours). Un repérage sera nécessaire pour chaque représentation. Il s'agira d'utiliser le mobilier urbain déjà sur place pour accrocher nos fils et nos cartes. Nous commençons à imaginer des structures solides en hauteur pour pallier la possible absence de points d'accroches satisfaisants.



Note d'intentions - Musique

La quatrième intuition pourrait plutôt être nommée certitude : nous aimons raconter et faire ressentir les émotions avec la musique.

Après quatre spectacles où la musique tenait une grande place et se jouait en direct, une nouvelle recherche s'ouvre qui combine les objets, la musique et le chant. Comme le texte et les objets, la musique vise à se mettre au service du dialogue que nous voulons engager.

Concrètement, la partition musicale est en train de se composer à partir des objets (machine-à-coudre, fil, cartes et bientôt wax), à partir de leurs usages, de leur manipulation marionnettique et de leur sonorisation dans une recherche d'hybridations instrumentales et vocales.

Aux instruments : les machines-à-coudre amplifiées (manipulées puis automatisées), le fil qui vibre (en cours), des cartes qui se déplient (à tester), du kalimba (validé), de la trompette (validé), de la derbouka (validé), du violon (à voir). Instruments classiques et objets-outils devenus instruments se mêlent par moment à la voix, aux airs et aux mots arabes de la comédienne-chanteuse.

Moteur ronronnant d'une machine-à-coudre pour berceuse révolutionnaire, dérèglement rythmique humanoïde et mécanique, démultiplication des machines pour enrichissement harmonique, concert-fusion avec multi-instrumentistes au beat puissant, battle voix qui parle, voix qui chante contre machinerie en roue libre...



Rapport à la rue et au public

Travaillant depuis plusieurs années la question de la rencontre envisagée comme vecteur d'émancipation et d'actions politiques, c'est avec l'ensemble de nos voisins et voisines que nous voulons mener nos explorations artistiques autour du fait colonial et des suites opérantes qu'il produit dans nos existences. Nous voulons aborder ce passé constitutif du corps social que nous formons tous ensemble avec le plus grand nombre - héritiers d'un bord ou de l'autre de l'Histoire (voire des deux en même temps).

Notre pratique du théâtre de rue et de la création partagée souvent en partenariat avec des structures sociales nous permet de mettre en oeuvre ce rapport essentiel. La résidence de création artistique que nous allons mener avec les Nocturbaines nous amènera en aval de la première représentation de travailler une parole commune et singulière avec les habitant.e.s du quartier Réunion-Charonne.

Par ailleurs, la création se réalise au fil de résidences qui nous permettent de nous confronter avec des spectateur.ice.s à différentes phases du travail. Outre la résidence parisienne LA FABRIQUE DES IMPOSSIBLES à l'île-Saint-Denis nous a déjà accueilli en extérieur ainsi que LA VILLA MAIS D'ICI à Aubervilliers ; répétitions et sortie de résidence pour les habitant.e.s du quartier. Nous irons aussi en Essone au SILO OF BOIGNY ainsi qu'à ANIMAKT où nous présenterons des étapes.

Au final, nous imaginons élaborer au plateau une adresse ouverte qui rebondisse du public (les récits personnels lui sont directement racontés, les chansons lui sont données dans les yeux) aux différent.e.s interprètes (des retours aux dialogues, de temps de manipulation et de surgissements d'images créeront des instants plus donneront à voir des relations en jeu).

Une fois la création achevée, c'est dans la rue, aux pieds des immeubles, dans les jardins et sur les places publiques mais également dans des lieux non-dédiés (école, médiathèque...) que nous souhaitons donner à voir ce futur spectacle ; qu'il se montre au-delà des empêchements d'usage d'un théâtre qui peine à s'ouvrir à tout.e.s.



Calendrier de création - résidences et présentations d'étapes

PASSÉ

Décembre 2023 : Résidence recherches écriture - Villa Mais d'Ici - VMDI (93)

De janvier à avril 2024 : Résidences de création - VMDI (93)

24 au 26 avril 2024 : Résidence de création - Fabrique des Impossibles
27 avril : sortie de résidence - Rêvons Rue - Fabrique des Impossibles - (93)

Juin 2024 : Résidence de recherches - VMDI (93)

30 juin 2024 : sortie de résidence - Nuit Blanche - VMDI (93)

Du 9 au 12 juillet 2024 : Résidence de création - VMDI (93)

Du 20 au 23 août 2024 : Résidence de création - Culturel au Pluriel - Champagnac de Bel-Air (24)

24 août : sortie de résidence - Festival Duos en scène (24)

14 au 17 octobre 2024 : Résidence de création - VMDI (93)

18 octobre 2024 : Présentation d'étape - VMDI (93) - 19h

À VENIR

6 au 10 janvier 2024 : Résidence de création à LA VILLA MAIS D'ICI (93)

13 janvier 2025 : Présentation «Sur un plateau» à Mains d'Oeuvres - Réseau Actes Ifs

10 au 15 février 2024 : Résidence de création au SILO OF BOIGNY (91)

4 au 7 mars 2025 : Fabrique Sonore avec Décor Sonore à l'AEPCR dans le cadre de la résidence de création avec LES NOCTURBAINES (Paris 20°)

27 mars 2025 : Présentation d'étape au CNMA-MOUFFETARD (75)

14 au 18 avril 2025 : Résidence de création chez ANIMAKT (91)

19 au 23 mai 2025 : Résidence à l'AEPCR dans le cadre de la résidence avec LES NOCTURBAINES (75020)

9 au 13 juin 2025 : Résidence à l'AEPCR dans le cadre de la résidence avec LES NOCTURBAINES (Paris 20°)



Coproductions, actions et diffusion à venir

COPRODUCTIONS EN NUMÉRAIRE,
ACCUEIL EN RÉSIDENCE, MISE À DIS-
POSITION D'ATELIERS ET DE MATÉ-
RIELS, RELAIS COMMUNICATION ET
MÉDIATION + SORTIES DE RÉSIDENCE
La Villa Mais d'Ici (93) //
Le festival Les Nocturbaines (75) //
Le culturel au pluriel (24) //

ACCUEIL EN RÉSIDENCE, RELAIS
COMMUNICATION ET MÉDIATION
+ SORTIES DE RÉSIDENCE
La Fabrique des Impossibles (93) //
Le silo of Boigny (91) //
Animakt // (91)

RÉSIDENCES SONORES
**Fabrique Sonore / Décor Sonore
(93) //**
Radio Raptz (75)

ACTIONS ET LABORATOIRES DE CRÉATION AVEC DES PUBLICS

Dans le cadre de la résidence de création artistique avec les Nocturbaines :

Novembre 2024 : Laboratoire avec l'atelier couture de l'AEPCR dans le cadre de la résidence de création avec les Nocturbaines (Paris 20°) : échanges, récolte de récits et recherches sur la fabrication de marionnettes en wax.

En décembre 2024 : En partenariat avec la RADIO RAPTZ : récolte de récits auprès des usagers et des habitant.e.s du quartier la Chapelle. (Paris 18°)

De janvier à juin 2025 : Résidence Art pour Grandir avec la Ville de Paris au collège Varrère : présentation, sorties, panorama marionnette, ateliers théâtre, marionnettes et objet pour une représentation finale unique qui regroupera artistes et collégien.ne.s. (Paris 19°)

De mars à juin 2025 : Dans le cadre de la résidence de création artistique avec les Nocturbaines :

- Recherches fabrication de marionnettes avec l'atelier couture de l'AEPCR
- Échange et récolte de récits en collaboration avec la web radio de l'AEPCR
- Répétition ouverte dans la cour de l'AEPCR
- Ateliers marionnettes - place de la Réunion
- Sortie de résidence

Un Ephad et un centre de loisirs seront sans doute associés à ces actions.

DIFFUSION EN CONSTRUCTION

23 ou 24 mai 2025 : 1 représentation / festival Au coin de ta rue (93)

Juin 2025

- **13 juin et 14 juin** : 2 représentation / festival les Nocturbaines (Paris 20°)
- 1 représentation avec des collégiens / CNMa-Mouffetard (Paris 5°)
Art pour Grandir de la Ville de Paris
- 1 représentation / festival La Bizz'Art (26) /

Juillet 2025

- 1 représentation / jardin Ecobox (Paris 18°)
- 1 représentation / Villa Mais d'Ici (93)
- 1 représentation / Festival Barak'Théâtre (91).

Septembre 2025

- 1 représentation / Radio Raptz
- 1 représentation / Les Poussières dans le cadre de la programmation «Sous sol»

Octobre 2025

- 1 représentation / la Fabrique des Impossibles - île-Saint-Denis (93)
- 1 représentation / le festival Nuit Métis - Miramas(13)

En discussion et/ou contact en cours et à venir pour des dates entre juin et octobre 2025 : FMTM (08), MIMA (09), festival les murs-à-pêches (93), Souk Machine (93), Auberfabrik (93), Cour des Myrtilles (93), Festival les Essentiels (75), Chalon-dans-la rue (71), Festival d'Aurillac (15) ...

La Fine Compagnie

Défendant les imaginaires comme partie intégrante des existences sociales, la Fine Compagnie poursuit une recherche autour de l'hybridation de divers langages artistiques ; théâtre, marionnettes, écriture poétique, arts visuels et plastiques, musique, danse, photographie, vidéo...

Après s'être attelée dans ses premiers spectacles à rendre compte du monde par la fiction pure et dure, l'équipe de la compagnie s'est, au fil des années et de ses propres renouvellements, rapprochée d'une forme poétique et transdisciplinaire qui, sans faire disparaître la fiction et l'incarnation théâtrale, joue de la fragmentation - aussi bien au niveau du récit et de la dramaturgie qu'à celui des esthétiques marionnettiques.

À travers divers processus créatifs où l'exigence artistique ne saurait définitivement plus se couper d'une réflexion à partir de et en direction du réel, la Fine Compagnie alterne et combine les formes en rue, en lieux non dédiés, les créations partagées, les interventions et les projets de fond auprès de personnes aux histoires multiples (enfants, ancien.ne.s, résident.e.s en foyers, habitant.e.s des quartiers, exilé.e.s...).

Par ailleurs, au coeur de la Villa Mais D'Ici, LA FINE COMPAGNIE développe les collaborations (Les Grandes Personnes, DÉCOR SONORE, LES ALLUMEUR.E.S, FRICHTI CONCEPT...) et porte de nombreux événements.



La Fine Compagnie ————— ligne artistique et parcours

Créée en 2004, La Fine Compagnie suit un chemin tout en arabesque.

Après deux premiers spectacles de rue *Vous avez failli être en retard !* (2004-2008) et *Actions en Boîte* (2007-2009), la compagnie rentre en sommeil - ses membres ayant rejoints d'autres équipes professionnelles de rue et/ou de marionnettes (Les Grandes Personnes, la cie les Estropiés, les Petits Zefs, Décor Sonore...).

En 2013, Johanne Gili réactive la Fine Compagnie entourée d'une équipe rencontrée pour grande partie à la Villa Mais d'Ici où la compagnie s'installe alors de façon permanente.

Marquée par son expérience artistique avec les jeunes exilé.e.s du RESF paris 20ème, la compagnie s'ouvre à une nouvelle approche de création. Imaginaires, poésie et enjeux politiques sont travaillés sur le terrain avec les premiers concerné.e.s.

Ainsi se développe *Mazette !* (média de rue poétique + performances dans les cités d'Aubervilliers) qui se poursuit aujourd'hui encore après sept ans d'existence.

Après *Mon cher ami le fantôme* (2016/2019), création partagée autour de l'illégalisation de l'immigration (marionnettes, images animées et musique s'articulant à des textes poétiques et juridiques), la compagnie entame la création d'un triptyque - *Méduses* en 2020, *Lucioles* en 2021 et *Pyrosomes* en 2022 - qui déploie une poésie transdisciplinaire pour explorer l'interaction entre nos intimités et nos réalités sociales.

En 2020, Bérangère Roussel, danseuse et oeil chorégraphique de la compagnie, fonde le CoCON, pôle chorégraphique petite enfance de la compagnie et s'attelle à la création de *l'éclosion*, entre création in situ et en salle.

Alors que ces dernières créations tournent encore et que le projet *Mazette !* se perpétue, la compagnie entame début 2024 la création du *magasin du monde ou la nuit ouverte*.

DEPUIS 2020, LA FINE EST PASSÉE PAR LÀ : Festival des Nocturbaines (75) // Le cirque électrique (75) // Barak Festival (91) // Villa Mais d'Ici (93) // Festival des murs à pêches (93) // Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes (08) // Fontaine-aux-Images (93) // Serres pédagogiques de Saint-Ouen (93) // Fête de la Maison Queneau (75) // Rue des Fillettes, le Grand Final (93) // ACTA Villiers-le-Bel (95) // Théâtre Pierre Fresnay (95) // Les Laboratoires d'Aubervilliers (93) // Festival Arts rue des Cités (93) // Festival des Essentiels (94) // Square Rachmaninov Permanence Chorégraphique (75) // Médiathèques de Plaines Communes (93) // Rêvons Rue (93) // Les Poussières (93) // Le 6B (93) // Festival Une petite Part (75) // Festival Au coin de ta rue (93) // Jardins de Guinot (93) // Jardin Ecobox (75) // Jardin Espérance (93) // Alors On danse ! (93) // le CEDRE (75) // l'Éclair (93) // Le Préàvie (93) // Mains d'oeuvres – cour des Myrtilles (93) // CNMa Mouffetard (75) // Le Regard du Cygne (75) // L'Espace Renaudie (93) // Festival Pas de quartier ! (93) // Le Phare Centre National Chorégraphique (76) // Micro-Folie Act'Art (77) // Duo en scènes (24) // Et beaucoup de lycées, des collèges, des écoles, des crèches et des centres sociaux ...

La Fine Compagnie ——— équipe artistique

Johanne GILI, JEU, MANIPULATION, MISE EN SCÈNE, ÉCRITURE, FABRICATION,

En parallèle de ses études de Lettres Modernes et après y avoir été formée adolescente, elle intègre le THÉÂTRE DU ZÉPHYR, en tant que comédienne-metteuse en scène et co-organise chaque année le festival «*Les enfants ont la parole*». Elle tourne avec la compagnie de rue DÉKLIC THÉÂTRE TONIC avant de cofonder en 2004 LA FINE COMPAGNIE. Elle poursuit ses découvertes marionnettiques notamment avec LES PETITS ZEFS (*Vogue à l'âme*), LES ALLUMEURES (*Objekt Projekt*) et surtout la CIE LES ESTROPIÉS qu'elle rejoint en 2008 en tant qu'interprète sur le spectacle *Mordicus*. Toujours avec LES ESTROPIÉS, elle crée *La Prunelle du Têtard* qui revient sur la décolonisation violente du Cameroun. Dans ce cadre, elle voyage au Cameroun avec l'illustratrice SARAH LETOUZEY avec qui elle écrit *Kamerun ! Indépendance immédiate* - Grand Prix MSF au festival de Clermont-Ferrand en 2012. Depuis 2013, elle développe au sein de LA FINE COMPAGNIE des projets transdisciplinaires donnant naissance à des oeuvres hybrides, filmiques, plastiques et/ou littéraires, telles que *être ici, Nous-mêmes & autres variables* et *Mazette !* Avec la création partagée *Mon cher ami le fantôme* qui articule textes de science sociale et poésie sur la question de l'illégalisation de l'immigration, elle entame en 2016 une recherche-crédation à l'université de Paris 8 (M2 obtenu avec félicitation du jury). En 2019, elle initie *les Labos A priori* à Ermont pour se pencher avec les premier.ère.s concerné.e.s sur les constructions et les représentations sociales qui pèsent sur les êtres, s'ensuivra la création en 20, 21 et 22 du tryptique de *Nos puissances : Méduses, Lucioles et Pyrosomes*.



Ahlam SLAMA, JEU, CHANT, MANIPULATION ET MATIÈRE TEXTUELLE

Comédienne, chanteuse, metteuse en scène... Cette diversité d'activités reflète le riche parcours d'Ahlam Slama, elle qui a fait ses premiers pas dans la musique et le théâtre à Oran [Algérie]. Elle prolonge ce premier geste de l'autre côté de la Méditerranée et se forme au métier de comédienne à l'école de théâtre Actéon [Arles]. Arrivée en Île-de-France, elle rejoint plusieurs projets cinématographiques tels que *Cœurs Noirs* [Amazon prime] ou le docu-fiction sur l'Affaire d'Outreau [France 2]. Elle fait également partie de la compagnie BONBON BELTZ qui joue *De Nos Vieux*, spectacle de théâtre/ Marionnette joué en français et en basque. Avec la COMPAGNIE PLAYMOBILE, à Lille, Ahlam joue sa création musicale dans les deux volets du spectacle *Zone Blanche*, des histoires d'adolescents confrontés au racisme ordinaire. Elle fait partie également de la compagnie LE HARICOT VOLUBILE où elle a notamment développé *Le Podcast théâtral* et avec qui elle initie actuellement un nouveau projet autour de *La grotte éclatée* de Yamina Mechakra.



Karim KASMI, PERCUSSIONS

Ayant grandi au Maroc, Karim Kasmi a reçu son premier apprentissage des percussions dans un cadre traditionnel imprégné d'héritages multiples : musiques berbères, traditionnelles, andalouses, moyen-orientales, mystiques, occidentales... Son arrivée en France, pour des études universitaires, a représenté un second souffle musical, l'occasion de prendre part à de nombreux projets, naviguant passionnément parmi moult univers : musiques du monde, chanson, jazz, improvisation, musiques pour théâtre, conte et danse... En plus de la scène et l'enseignement des percussions, il pratique la lutherie et la facture de tambours orientaux.



La Fine Compagnie ——— équipe artistique

Bastien LACOSTE, COMPOSITION, AUTOMATISATION DES MACHINES, MULTI-INSTRUMENTISTE

Il étudie le violon classique au conservatoire avant d'y travailler la musique acousmatique, l'écriture harmonique et le chant lyrique et de s'épanouir dans l'improvisation. Il se forme seul au trombone, au cornet à piston et au theremin. En parallèle de son intégration à plusieurs formations - WARZIM BOULE DE FEU (rock), EL GAFLA (musique algero-populaire), LEVIATHAN GIPSY BAND, ANGLO DINELO (jazz manouche), AZILIZ MANROW (Folk), il collabore avec de nombreuses équipes de théâtre de rue : la CIE ON CHANGE TOUT DEMAIN, CIE MÉLIADÈS et notamment LA FINE COMPAGNIE pour qui il compose la bande originale de cinq spectacles dont la symphonie de *Mangeront-ils ?* Par ailleurs, il joue depuis 2010 dans les hôpitaux avec l'association Tournesol. Depuis 2015, il s'intéresse au tango. Il joue dans le groupe de tango nuevo TAXXI TAN GO XXI ainsi qu'avec l'orchestre tipica de tango LA GROSSA. Au sein de cette formation, il crée avec le BALLET NATIONAL DU RHIN l'opéra *Maria de Buenos Aires* de Astor Piazzola (Chorégraphie : Matias Tripodi) au printemps 2019. Depuis 2015, il se forme seul à l'arduino et collabore avec plusieurs compagnies HISTOIRES DE SONS, LES PETITS ZEFES, FUMÉE D'ÉCRAN autour d'instruments-automates et autres dispositifs visuels et sonores. Avec *Le magasin du Monde*, il combine ses compétences électroniques et musicales pour créer en série un nouvel instrument : la machine-à-coudre automatisée.



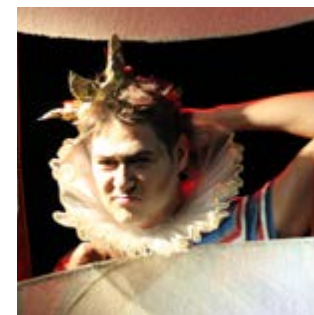
Bérangère ROUSSEL, OEIL EXTÉRIEUR, MISE EN MOUVEMENT

À sa sortie du CNSM DE PARIS, Bérangère Roussel s'ouvre au théâtre et aux techniques de cirque. Elle intègre la COMPAGNIE LES PASSAGERS puis RETOURAMONT avec qui elle tourne encore, notamment dans *Vaisseau spécial* et *Vertical de Poche*. En 2009, elle entre dans l'aventure de DANSE EN SEINE et crée plusieurs pièces chorégraphiques. En 2013, elle débute une collaboration en tant qu'interprète et assistante à la chorégraphie pour FLORENCE BOYER, CIE ARTMAYAGE. Depuis 2013 également, elle collabore avec la COMPAGNIE POINT VIRGULE dirigée par CLAIRE JENNY, membre référent en danse à l'école. *Perspectives*, création 2017, proposition artistique d'actes chorégraphiques à géométrie variable, l'amène à danser et à recréer un langage chorégraphique dans des hôpitaux, EHPAD, des prisons... Depuis 2013, elle travaille régulièrement avec la COMPAGNIE POINT VIRGULE dirigée par CLAIRE JENNY. En 2016, elle rejoint la cie FÊTES GALANTE pour la création et la tournée de *Mass B* de BÉATRICE MASSIN. Elle rencontre LA FINE CIE en 2018, pour un accompagnement chorégraphique de *Mon cher ami le fantôme* avant d'intégrer les créations de *Méduses* et *Lucioles*. Elle y fonde le COCON, pôle chorégraphique petite enfance en 2019 et entame la création de *l'éCIOsion* en 2020 (encore en tournée).



Olivier BOUDRAND, OEIL EXTÉRIEUR, DIRECTION DE JEU,

Polymorphe et curieux, Olivier Boudrand débute par 4 ans d'apprentissage à l'ÉCOLE CLAUDE MATHIEU avant de se frotter à divers domaines : théâtre de rue et grand format (COMPANY DERACINÉMOA avec *Square n' Garden*, *Pulse* ou bien encore *Tempo 300*, CIE ACIDU, LA FOX COMPAGNIE...), théâtre et sciences sociales (MANIFESTE RIEN avec plus de cinq créations dont les solos *Rappel à l'ordre* et *Homo ça coince*) ; Opéra et pièces musicales (ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE pour entre autre *La jeune fille sans main – Llanto por IS Mejias* avec MUSICA13...), Au croisement de la musique et du théâtre de marionnettes, il est l'interprète d'*Antti Puhaara* mis en scène par AURÉLIE HUBEAU pour MUSICA13. Il travaille également en Radio (Fictions radiophoniques pour RADIO FRANCE), en cirque (Monsieur Loyal aux ÉCURIES DE CHANTILLY...) ainsi qu'en télévision et cinéma (V.HERPE, S.COPPOLA, FICTIONS FRANCE 3, A.BOUCHE, P.CALVARIO...). Il rejoint la FINE COMPAGNIE et les ESTROPIÉS à partir de 2014 pour le spectacle *Mangeront-ils ?*



La Fine Compagnie ——— équipe artistique

Chloé BUCAS, FABRICATION MARIONNETTES ET ÉLÉMENTS SCÉNOGRAPHIQUES

Chloé Bucas est une artiste plasticienne aux techniques diverses (tapissière, modiste). Trompettiste dans la fanfare LES LAPINS SUPERSTARS et DOLORÈS CROCO, elle rencontre LES GRANDES PERSONNES en 2008, depuis elle participe aux créations plastiques (structures en corde à piano, sculptures, masques, papier mâché, peinture) et manipule les marionnettes géantes de la compagnie. Elle travaille sur la fabrication de différents décors avec Le THÉÂTRE DU SOLEIL, LES GOULUS, DÉCOR SONORE (kaleidophones portatifs) et au cinéma (*Les Rencontres d'après minuit* de Yann Gonzalez ; *Le Collectionneur* de Ianis Guererro.) Depuis 2012 elle est artiste résidente permanente à La Villa Mais D'ici et a collaboré sur de nombreux projets avec LA FINE COMPAGNIE.



Yoann COTTET, CONSTRUCTION

Depuis 2006, il travaille avec la cie LES GRANDES PERSONNES pour laquelle il réalise en tant que constructeur les carcasses et les mécanismes de marionnettes géantes. Également manipulateur il part régulièrement avec les mêmes jouer et mener des ateliers autour du monde notamment en Afrique (Burkina, Afrique du sud, Rwanda...) Par ailleurs, il a fabriqué des marionnettes et des accessoires pour les compagnies : COLLECTIF LA SCÈNE INFERNALE, MÉLIADES, VIREVOLTE ; fait de la construction pour la chorégraphe ANIARA RODADO, et réalisé des masques pour les musiciens de FÉLOCHE. Faisant du métal sa matière première fétiche, il développe en parallèle sculptures animées et automates, mêlant acier, cuivre et tissus, cuirs... Il rejoint LES ESTROPIÉS en 2011 SUR LA PRUNELLE DU TÊTARD, CAMEROUN 56 ET 87 PRINTEMPS dans lesquels il joue, manipule et construit. Il continue à construire sur les spectacles qui suivent CAILLOUX et MANGERONT-ILS ?.


Sarah DUREUIL, ACCESSOIRES, COSTUMES ET MARIONNETTES

Elle se forme de stages en collaborations, (THÉÂTRE DU SOLEIL, MELTING PAT, LA FINE CIE...) avant de suivre un DMA costume. Elle travaille ensuite en tant qu'assistante-costumes pour les OPÉRAS de BORDEAUX et D'AIX-EN-PROVENCE, puis elle fabrique à plusieurs reprises des masques pour les OPÉRAS de GENÈVE, NANCY ET LILLE. Parallèlement elle intervient sur des courts métrages et pour des compagnies : PASARELA (danse), LES HERBES FOLLÈS, L'ATELIER MAZETTE. Elle rejoint LES ESTROPIÉS en 2007 pour *MORDICUS* et intervient sur *La prunelle du Têtard* aux costumes, aux accessoires et sur le décor. Elle continue de travailler les matières aussi bien pour des costumes que des masques ou des perruques-prothèses, notamment en collaboration avec CÉCILE KRETSCHMAR. Elle intervient régulièrement à L'OPÉRA BASTILLE et à L'OPÉRA COMIQUE en tant qu'habilleuse. En 2024, elle travaille sur la création costume de *La chienlit* par le Grand Colossal Théâtre Dès 2004, elle rejoint La Fine compagnie dont elle créera les costumes et les accessoires *Vous avez failli être en retard ! Actions en Boîtes, Mangeront-ils ?*



Léa DI GREGORIO, ACCESSOIRES, COSTUMES ET MARIONNETTES

Après une licence en théâtre *Art du Spectacle* à Paris 8 Saint-Denis et une formation de costumière à l'école LA GÉNÉRALE à Montreuil, elle commence à travailler au sein de la VILLA MAIS D'ICI en 2017. D'abord, avec la compagnie LES GOULUS, en tant qu'habilleuse et costumière, puis au fil des années et des rencontres, elle travaille que ce soit en tant que costumière comme pour la compagnie FRICHTI CONCEPT, ou encore en tant que comédienne et marionnettiste pour la Compagnie LES GRANDES PERSONNES. C'est en 2020, qu'elle commence à travailler pour LA FINE COMPAGNIE en tant que comédienne. C'est en sa qualité de costumière et marionnettiste qu'elle rejoint le projet *Le magasin du monde* pour LA FINE COMPAGNIE.

A grid of sewing machines displayed in a shop window. The machines are arranged in a 3x3 grid, with some machines in the bottom row partially obscured by other equipment. The background is a window with blinds, and the machines are illuminated from within the display cases.

ARTISTIQUE
Johanne Gili : 06 85 45 15 04

DIFFUSION ET PRODUCTION
Roxane Pigeon : 06 78 16 35 59

COORDINATION ET MÉDIATION
Emma Tromeur : 07 60 57 27

contact@lafinecompagnie.com
www.lafinecompagnie.com
www.facebook.com/La-Fine-Compagnie

La Fine Compagnie - 77, rue des Cités - 93300 Aubervilliers
Siret : 47881191200037 /
Licences : PLATESV - R - 2021 - 011078